

Ac 15, 22-31 / Ps 56 (57) / Jn 15, 12-17

La Parole de Dieu de ce jour rejoint bien le thème de notre rassemblement : la paix. En effet, la première lecture, tirée des Actes des Apôtres, nous rapporte la résolution d'un dur conflit dont nous entendons la conclusion. Il s'agit du concile de Jérusalem qui s'est tenu vers l'an 49-50. Il fut convoqué pour résoudre des questions cruciales concernant l'intégration des païens dans la communauté chrétienne, notamment la nécessité de la circoncision et l'observance de la loi de Moïse pour le salut. L'on voit bien que tout était loin d'être irénique puisque Luc écrit : **« Attendu que certains des nôtres, comme nous l'avons appris, sont allés, sans aucun mandat de notre part, tenir des propos qui ont jeté chez vous le trouble et le désarroi, nous avons pris la décision, à l'unanimité... »** (Ac 15, 24-25). Nous avons un « happy end » : **« À sa lecture, tous se réjouirent du réconfort qu'elle apportait »** (Ac 15, 31).

Quant à l'évangile, il parle de commandement au singulier, de la manière d'aimer, d'amis et de serviteurs, de choix ou d'élection, de fruit qui demeure.

La paix est un très beau et un très bon fruit mais qui est extrêmement fragile et que nous avons du mal à recueillir et à garder. Deux raisons à cela : La première est la manière dont elle nous est donnée par Jésus : **« Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix ; ce n'est pas à la manière du monde que je vous la donne »** (Jn 14, 27). La seconde est la santé de notre cœur qui est loin d'être optimale depuis des siècles puisque Dieu dit par Jérémie : **« Rien n'est plus faux que le cœur de l'homme, il est incurable. Qui peut le connaître ? »** (Jr 17, 9).

Nous chanterons après la prière du Notre Père : **« La paix elle aura ton visage, la paix elle aura tous les âges, la paix, sera toi, sera moi, sera nous, et la paix sera chacun de nous ! »**.

Aussi, durant son premier grand voyage africain, au mois d'avril, le pape Léon XIV a continué de développer son idée d'une paix **« désarmée et désarmante »** qu'il a partagé le soir même de son élection, cela fait maintenant un an aujourd'hui, jour pour jour. Durant son voyage, le mot « paix » est revenu 101 fois dans les 28 allocutions, homélies et adresses aux autorités ou aux journalistes qu'il a prononcé.

Pour lui – et d'autres –, la paix ne relève pas d'un pacifisme abstrait, mais d'un travail de mémoire, de justice sociale et de vérité, adossé à une profonde spiritualité. Elle passe par la recherche de **« ponts pour construire la paix et la réconciliation »**. Par conséquent, la paix n'est pas **« seulement une absence de conflit »**, mais l'expression de la justice et de la dignité. Le pape insiste sur le pardon : **« La véritable lutte pour la libération ne sera définitivement gagnée que lorsque la paix des cœurs aura enfin été conquise. »**

Et **« Pour Dieu, dit le pape Léon XIV, le plus grand sacrifice, c'est la paix qui règne entre nous, notre concorde fraternelle et le fait d'être un peuple réuni dans l'unité du Père, du Fils et du Saint-Esprit »**. Il cite saint Cyprien, un berbère converti au christianisme, évêque de Carthage, Père de l'Église et mort martyr sous la persécution de l'empereur Valérien en 258. **« Nous avons besoin les uns des autres, et (...) nous avons besoin de Dieu (...), de Celui qui peut donner ce qu'aucun pouvoir humain n'est en mesure de garantir : la réconciliation profonde des cœurs et, avec elle, la paix véritable. »**

Le pape continue de développer la « *paix désarmée et désarmante* » au Cameroun : « *Une paix désarmée, c'est-à-dire qui n'est pas fondée sur la peur, la menace ou les armements ; et désarmante, car capable de résoudre les conflits, d'ouvrir les cœurs et de susciter la confiance, l'empathie et l'espérance. La paix ne peut être réduite à un slogan : elle doit s'incarner dans un style, personnel et institutionnel, qui rejette toute forme de violence. La paix, en effet, ne se décrète pas : elle s'accueille et se vit. Elle est un don de Dieu qui se développe à travers un travail patient et collectif.* »

La paix se prépare donc en profondeur. Il lui faut par conséquent un bon terreau : la conscience, la formation, la justice sociale. Le pape a dit aux futurs leaders d'Afrique centrale, que c'était là que se jouait la liberté : « *C'est en effet dans la conscience que s'élabore le discernement moral, grâce auquel est librement recherché ce qui est vrai et honnête. Lorsque la conscience prend soin d'être éclairée et droite, elle devient la source d'une action cohérente, orientée vers le bien, la justice et la paix.* » Cela lui a fait demander aux jeunes Africains de ne pas accueillir la révolution numérique comme une promesse abstraite en insistant sur son envers, « *les ravages environnementaux et sociaux causés par la course effrénée aux matières premières et aux terres rares* ». D'où son avertissement : « *Ne détournes pas le regard : c'est un service rendu à la vérité et à l'humanité tout entière.* » La paix que le pape promet depuis le début de ce voyage ne consiste donc pas seulement à faire taire les armes. Elle suppose aussi d'empêcher qu'un système d'injustice, de corruption et de dépendance ne s'impose comme seul horizon, et que l'émigration finisse par apparaître comme la seule issue.

La suite de son voyage est riche d'enseignements. Il citera l'encyclique *Populorum progressio* du pape Paul VI : « *Le développement est le nouveau nom de la paix* » (n. 87). D'où la nécessité pour l'Église de promouvoir le « *développement intégral* ».

En Guinée équatoriale, dernière étape de son voyage de onze jours en Afrique, il demandera de « *valoriser ceux qui croient en la paix et oser des politiques à contre-courant, centrées sur le bien commun* » de faire attentions aux nouvelles technologies car « *elles-mêmes semblent conçues et utilisées principalement à des fins belliqueuses.* »

La paix est donc un don et un chemin. Que saint François d'Assise nous aide à accueillir ce magnifique don de Dieu et à emprunter ce chemin pour nous humains si difficile à certains moments mais si beau aussi : « *Là où il y a ... que je mette ... car c'est en...* ». Amen.

P. Olivier Dobersecq